

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE
QUELLE ECOLE POUR DEMAIN ?
SYNTHESE DES DEBATS – COLLEGE DE SCEY-sur-SAONE : 3 et 6 DECEMBRE 2003

En préalable, les participants souhaitent que, compte tenu du coût financier et l'énergie déployée, ce travail soit réellement exploité et contribue à l'amélioration du Service Public d'Education.

Actuellement, l'Ecole s'est vu assigner, par la Loi du 10 Juillet 1989, un certain nombre d'orientations : placer les élèves au centre du système éducatif, amener l'ensemble des élèves au niveau 5 et 80% d'une classe d'âge au niveau 4, découper l'enseignement en cycles, développer une véritable éducation à l'orientation, développer une politique en faveur des handicapés, permettre aux enseignants d'acquérir une formation les préparant à leurs missions au sein des IUFM.

Force est de constater que malgré les améliorations remarquables, les objectifs restent à atteindre. La loi de 1989 doit rester la référence, mais il faut traduire les grands principes dans les faits.

Globalement, la gestion de l'hétérogénéité reste le problème majeur des enseignants. L'Ecole ne peut à elle seule régler les problèmes de la société. L'intégration des élèves handicapés est un mythe. Seuls 70% des élèves atteignent le niveau 4, et 60000 jeunes quittent le Système Educatif sans formation qualifiante. L'orientation reste un grave problème, car certaines filières restent peu valorisées. De plus, les filles ont-elles vraiment un choix étendu d'orientations. La politique des cycles, si elle semble positive dans l'enseignement élémentaire, bien que restant à améliorer, n'a pas de réalité au collège, sauf à limiter artificiellement les réorientations en fin de 5^{ème}. Les IUFM n'ont pas modifié fondamentalement le mode de formation des enseignants qui avaient cours avant leur création, même si quelques améliorations sont ressenties par certains. Enfin, les savoirs sont de plus en plus éparpillés et les contenus des programmes maintenus alors que les horaires-matières fondent comme une peau de chagrin. Il est grand temps que la Nation fixe enfin à l'Ecole les acquisitions que chaque jeune doit posséder en quittant le collège.

Spécifiquement, pour des impératifs de transports, peut-on connaître dans un collège des horaires de 3 heures le matin et 4 heures l'après-midi ?

Parallèlement, l'autonomie des établissements et de la décentralisation ne doivent pas créer de disparités territoriales, au regard de l'enseignement, mais aussi de l'entretien des établissements, de la restauration...

Lors de la 2^{ème} journée, les questions 3, 6, 8 et 13 furent traitées, mais il est évident qu'il est difficile parfois de placer telle ou telle intervention à un paragraphe précis.

VERS QUEL TYPE D'EGALITE L'ECOLE DOIT-ELLE TENDRE ?

L'égalité doit-elle nous conduire à nous enfermer dans un parcours unique ?

En déterminent dès leur arrivée en 6^{ème} les centres d'intérêt, ne crée-t-on pas une école à la carte ?

Actuellement, l'Ecole n'échappe pas aux difficultés de la société française qui évalue le travail manuel.

Il est nécessaire de définir un tronc commun ; ce qui pose immédiatement le problème de ce qui sera jugé indispensable et de ce qui le sera moins (l'art du spectacle et du cirque, par exemple, se substituerait à d'autres matières, mais dans quelles conditions d'horaires et de compétences ?). L'enseignement de l'EPS n'a-t-il pas été menacé en 1975 ? Déjà alors, l'idée était de substituer à des enseignants d'EPS des éducateurs sportifs ?

Dans les options, le nombre des élèves compte peu ; l'important est que les enfants prennent du plaisir à travailler...

Plaisir et travail ne sont pas contradictoires : mais avant le plaisir, il faut acquérir les bases (en français, par exemple, c'est primordial).

Les matières qui ne répondent pas à l'appellation de fondamentales peuvent amener les élèves à l'essentiel.

L'Ecole doit éviter de se disperser, et la Nation doit définir le socle commun nécessaire à l'élève avant qu'il s'engage plus avant dans les études.

La lecture (déchiffrement et compréhension) est un de ces éléments.

Vouloir la réussite de tous à leur niveau se heurte aux tabous sociaux.

Quels dispositifs doivent exister dans chaque collège ? Et si c'était une SEGPA ?

Les élèves en grande difficulté nécessitent un suivi dès l'école primaire. Ce suivi existe parfois, mais s'arrête à la porte du collège.

Pourtant, le collège a évolué positivement, et les contenus sont moins ennuyeux que par le passé.

Le collège reste néanmoins l'antichambre du lycée, sans moyens suffisants et sans les options nécessaires.

COMMENT L'ECOLE DOIT-ELLE S'ADAPTER A LA DIVERSITE DES ELEVES ?

Exemple de l'Enseignement Agricole

Il existe sur le secteur une Maison Familiale Rurale qui recrute nombre d'élèves en rupture de confiance et de résultats.

Le collège devrait offrir des possibilités comparables :

- Découverte du français autrement,
- Evaluation différente, sans notation abrupte, découverte des possibilités et du plaisir ; motivation nouvelle pour les élèves,
- Des classes avec un effectif de 15 à 18 élèves,
- Encadrement par des adultes enseignants tuteurs (pour le soutien), moniteurs (éducateurs).

Encore faudrait-il que les établissements cessent d'être notés par rapport aux pourcentages de réussite ?

- La confiance est absente à tous les niveaux, la reconnaissance inexistante pour tous (élèves et enseignants).

Rythmes scolaires

- Trop lourds, en particulier pour les demi-pensionnaires,
- Les horaires par matière diminuent, mais les programmes restent aussi chargés, mais les professeurs restent attachés à leur enseignement d'une seule matière,
- Les élèves de 4^{ème} technologie étaient encadrés au collège et obtenaient certains résultats..
- Le Ministère a supprimé 4^{ème} T et 3^{ème} I qui avaient montré leurs limites, mais que deviennent les élèves qui fréquentaient ces structures ?
- Les stages professionnels sont trop courts et encadrés légèrement ; il est de plus en plus difficile de trouver des stages répondant au désir des élèves.

Il faut des moyens pour répondre aux besoins de tous ! Le débat sur l'école est inutile si l'on prétend faire plus et mieux en rationnant les moyens ! Il est temps que nos élus sortent d'une logique financière pour l'éducation de nos enfants qui sont les travailleurs de demain et les futurs citoyens !

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

La notion de plaisir n'est-elle pas omniprésente de façon démagogique dans le débat général sur l'apprentissage ?

Les emplois du temps sont surchargés. Il manque de permanences pour donner des plages de temps « égalitaires » pour permettre à chaque élève de faire ses devoirs, en dehors du « temps à la maison qui est très différent selon la famille ».

Il est nécessaire de définir le socle minimum de compétences méthodologiques pour un élève de collège.

La faible quantité de devoirs à la maison donnés dans certaines écoles primaires engendrait-elle des difficultés d'adaptation au collège ?

Il n'est pas anormal de rencontrer des difficultés dans sa scolarité. Mais les moyens existants pour les surmonter ne sont pas souvent à rechercher dans l'institution.

Encore une fois, on se heurte à un problème de moyens.

L'internat est-il un moyen de palier les difficultés ? Il peut permettre une rupture avec l'entourage, ce qui, malheureusement, pourrait donner à certains parents l'opportunité de se décharger de leur rôle ?

COMMENT PRENDRE EN CHARGE LES ELEVES EN GRANDE DIFFICULTE ?

Les élèves en difficulté n'ont pas été réellement pris en compte jusqu'à présent au collège qui place tous les élèves dans une sorte de cadre pour un élève standard.

Le collège pour tous peut-il fonctionner efficacement, alors qu'il ne prend pas en compte les élèves dans leur diversité et tente de les couler dans un même moule ?

L'écart se creuse au collège.

Les réponses (classes techno, soutien...) sont une goutte d'eau dans la mer.

Les structures spécialisées sont trop localisées et manquent de places.

Le socle commun de la scolarité obligatoire ne serait-il qu'un SMIC intellectuel ?

Devrait-on proposer des orientations avant la 3^{ème} ?

En ce qui concerne les filles, de toutes manières, l'orientation montre de très grandes lacunes. Certains élèves préfèrent l'apprentissage à l'école, sans que nous ayons connaissance des résultats. Certains parents n'ont pas la capacité de gérer les problèmes de leurs enfants (problèmes sociaux, familiaux : de nombreuses familles sont éclatées ; des enfants, ayant leurs parents, se retrouvent en foyer accompagnés par un tuteur et sont en présence de jeunes ayant des problèmes plus ou moins graves).

Problème des transports : les demi-pensionnaires ont une journée allant de 6h30 à 17h30, ce qui leur fait une journée s'étalant sur 11h alors que nombre d'adultes effectuent 35 h par semaine.

Un problème qui n'est pas nouveau et relativement normal (il suffit de remonter dans les années précédentes), les classes ont été plus ou moins hétérogènes « selon les établissements ».

Les élèves de 6^{ème} et autres niveaux (selon les établissements) bénéficient d'heures de soutien, de vie scolaire et d'études dirigées..., alors que ces pratiques devraient être généralisées.

Les horaires matières sont au plus bas sans changement des programmes (on les remanie sans en changer le lourd contenu). Peut-être serait-il bon de raccourcir les séquences, pour les rendre plus intenses et plus nombreuses.

L'IUFM apprend, malgré de nettes améliorations, toujours à enseigner la matière sans parler de l'enfant qui devrait être au centre du débat.

En clair, il est grand temps que la Nation mette l'enfant au centre du système éducatif, comme le prévoit la loi d'orientation de 1989, en donnant à l'école les moyens matériels et humains permettant la prise en compte de l'ensemble des enfants dans leur diversité.